

**DES NON-DITS DANS LES ÉNONCES PROVERBIAUX: UNE APPROCHE
ETHNOLINGUISTIQUE ET PRAGMATIQUE POUR LA PERCEPTION DE QUELQUES IDÉAUX
CHEZ L'ALLEMAND ET LE BAULÉ (PEUPLE AKAN DE CÔTE D'IVOIRE)**

KOFFI Kouakou Erich Léandre

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Germaniques

ek01leandre@gmail.com

Résumé

Les proverbes sont généralement porteurs de non-dits et ceux-ci contiennent l'expression d'idéaux. En référence à l'allemand et au baoulé, nous avons mené une étude contrastive visant à clarifier cet état de fait et à comprendre, in fine, si ces signes linguistiques présentent des réalités similaires ou dissemblables. Au terme de l'étude, il ressort que les proverbes allemands et baoulés se distinguent plus ou moins par la symbolique des signifiants; toutefois les proverbes analysés ont permis de savoir que l'Allemand et le Baoulé ont plusieurs idéaux en commun.

Mots clés: Baoulé, Allemand, Idéal, Proverbe, Non-dits

Abstract:

Proverbs generally contain covert messages and those messages are the expression of some ideals. On the basis of the german and baoule languages we have realized a contrastive study in order to understand this matter of fact and also in order to know if ideals expressed through these linguistic signs are the same or different in both languages. At the end of this study, we notice that, in relation to the symbolic of signifiers used for the construction of these connotative senses, german proverbs differ from those of the baoule language. However, the ideals transmitted by these sentences are the same.

Keywords: Baoule, German, Ideal, Proverb, Covert Messages

Zusammenfassung

Sprichwörter beinhalten im Allgemeinen unausgesprochene Botschaften, und diese sind mit dem Ausdruck von bestimmten Idealen verbunden. Die vorliegende Studie befasst sich mit dem Verständnis solcher Tatsache in Bezug auf das Deutsche im Vergleich zu der Baule-Sprache. Am Ende der Studie behalten wir, deutsche Sprichwörter unterscheiden sich mehr oder weniger von denen der Baule-Sprache durch die Symbolik der „Signifiants“; allerdings wird es vorwiegend notiert, dass die Deutschen und die Baules mehrere gemeinsamen Ideale haben.

Schlüsselwörter: Baule-Sprache, Deutsch, Ideal, Sprichwort, Unausgesprochenes

Introduction

En considération des langues que nous parlons ou entendons (le français, le baoulé, l'akyé, notamment), et en référence à plusieurs écrits (Cf. P. Gréa, 2017 ; G. Kleiber, 2020 ; J. Y. Kouadio, 2012, etc.), nous pouvons affirmer que le proverbe est une pratique langagière universelle. En d'autres termes, l'usage des proverbes est le fait de toutes les communautés linguistiques, et ce depuis la nuit des temps. Selon R. Colin, « les civilisations africaines sont des civilisations du proverbe comme toutes les civilisations traditionnelles. Les proverbes émaillent les propos, et ce n'est pas tout à fait par hasard » (1965, p. 105). Cette affirmation s'inscrit bien dans le sens de la perception que nous avons également du proverbe.

En effet, le proverbe est généralement porteur de multiples non-dits dont le déchiffrement laisse entrevoir une liaison indéniable entre les langues et les cultures, voire entre les langues et les sociétés. Par exemple, au regard du symbolisme qui caractérise les énoncés proverbiaux des langues baoulé et allemande et les idées qu'ils transmettent, l'on peut appréhender quelques idéaux promus au sein des deux communautés linguistiques, d'où le sens de la présente étude portée sur le sujet : **«Des non-dits dans les énoncés proverbiaux: une approche ethnolinguistique et pragmatique pour la perception de quelques idéaux chez l'Allemand et le Baoulé (peuple Akan de Côte d'Ivoire)».**

A travers cet article, nous envisageons donc d'analyser le caractère implicite des formulations parémiques, et de comprendre les messages qu'elles véhiculent, dans la mesure où nous souscrivons à cette réflexion de G. Kleiber: «Ce qu'il s'agit en effet de mettre en relief, ce n'est pas le sens de la phrase qui constitue la forme du proverbe, mais bien le sens du proverbe lui-même » (2000, p.51). En d'autres termes, il s'agira d'apporter des réponses aux questions suivantes : Qu'impliquent les non-dits des proverbes de l'allemand et ceux du baoulé? Les proverbes de l'allemand et du baoulé révèlent-ils l'attachement des deux peuples aux mêmes idéaux ?

En répondant à de telles interrogations, nous voudrions, d'abord, présenter le proverbe comme un élément du langage qui est utilisé aussi bien dans la langue allemande que dans la langue baoulé. Ensuite, vu le symbolisme et le caractère parfois énigmatique des unités proverbiales, l'étude vise à expliquer les données implicites contenues dans ces proverbes afin de comprendre les actes illocutoires ou les intentions auxquelles ils sont liés.

Aussi, l'étude s'inscrit dans une dynamique de recherche d'indices corrélacionnels entre la langue et la culture d'autant plus que notre démarche s'intéressera, par ailleurs, aux représentations et conceptions de valeurs idéales mises en lumière au moyen de ces énoncés. Enfin, au regard de sa portée contrastive, un autre objectif consiste à savoir si les proverbes de la langue allemande transmettent les mêmes actes illocutoires et idéaux que ceux de la langue baoulé. Pour parvenir à ces objectifs, nous comptons structurer l'étude en trois parties. La première dénommée « cadrage terminologique et théorique » servira à désembrouiller les notions structurantes du sujet et les théories appliquées à l'étude, la deuxième intitulée « présentation du corpus de l'étude » permettra, comme le titre l'indique, de présenter quelques énoncés proverbiaux servant de corpus à l'analyse et la troisième intitulée « analyse contrastive de quelques proverbes allemands et baoulé » aura pour intérêt d'exposer des réponses ostensibles aux interrogations contenues dans la problématique.

1. Cadrage terminologique et théorique

La présente étude s'appuie sur trois notions essentielles : « proverbe », « non-dit », « idéal ; pluriel : idéaux ». Quant aux champs disciplinaire et théorique qui la fondent sous l'angle linguistique, il s'agit de l'ethnolinguistique, la théorie des actes de langage contenue dans la pragmatique et la sémantique de la phrase.

1.1. Qu'est-ce qu'un proverbe ?

Le proverbe se définit, selon le *Petit Larousse illustré* (2016), comme un « court énoncé exprimant un conseil de sagesse, une vérité d'expérience et qui est devenu d'usage commun ». Il est tantôt distingué des sentences et maximes (Cf. I. Ouafa, 2015), tantôt considéré comme synonyme de ces notions (Y. Kouadio, 2008, p. 77). A ce sujet, le premier cité écrit :

La difficulté opérationnelle de définir exactement chacun de ces styles dérive du fait que les sentences ou les maximes par exemple, qui sont émises en principe par des personnes connues (Montaigne, La Fontaine...) passent au statut du proverbe dont l'origine est censée être inconnue. De ce fait, on peut dire que le trait distinguant le proverbe des autres formes, c'est son origine et non son objectif : toutes ces formes enseignent une morale issue d'une expérience vécue par l'émetteur ou extraite du vécu des autres, sous la forme langagière la plus belle et la plus économe afin d'en faire une mémoire vivante (I. El Ouafa, 2015, op. cit. p. 48).

Du point de vue lexical, l'énoncé proverbial s'appuie plus particulièrement sur les usages figurés, allusifs et analogiques. C'est pourquoi, l'appréciation juste du sens de ces types d'énoncés exige du récepteur une maîtrise de la langue et un redoublement d'efforts cognitifs. C'est à juste titre que P. E. Fobah note au sujet de ces formes d'expression dites symboliques ce qui suit:

Tout acte de langage a donc une fin que doit déterminer le récepteur. C'est justement parce que la bizarrerie de l'énoncé symbolique et le vide du référent constaté à la réception font penser qu'il cache et dit quelque chose d'autre que ce que les mots affichent en apparence que les théories de la pragmatique interviennent à ce niveau du raisonnement. Sur cette base l'énoncé symbolique peut être considéré comme un acte de langage indirect. Il s'inscrit dans le cadre d'une énonciation non littérale. Dans ce type d'énonciation, les structures linguistiques semblent alors dire autre chose qu'elles laissent entendre apparemment (2012, p. 185).

Quant à la fonction du proverbe, elle est plurielle. Le proverbe sert à éduquer comme le souligne bien S. Hoffmann en ces termes: « Sprichwörter finden sich häufig im Zusammenhang mit Benimm- oder Erziehungsliteratur, sie werden zum Moralisieren und Ratschläge-Erteilen verwendet » (p. 2022, p. 11)¹.

Le proverbe contribue à créer l'esthétique du langage, et permet de valoriser le savoir-faire linguistique. I. Ouafa révèle l'intérêt à lui porter au sein des communautés arabophones à travers la phrase suivante: « Le proverbe est l'incarnation de la parfaite communication interpersonnelle, en termes de satisfaction et d'entente profondes. Le proverbe occupe une place privilégiée dans le langage [...]. Les Arabes les décrivent comme « les flambeaux qui éclairent les discours » (2015, p. 62). Outre cela, même dans les discours de grande portée (les discours religieux, politiques, etc.) le proverbe se présente comme un excellent outil pour capter les auditoires en vue de les

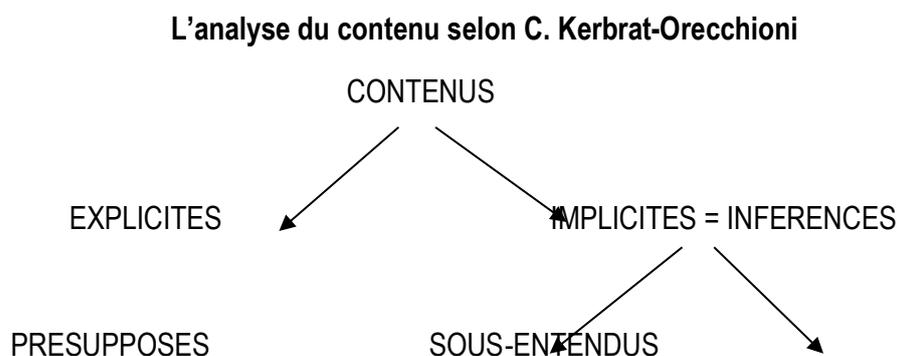
¹Les proverbes sont très souvent présents dans la littérature d'éducation, ils sont utilisés pour moraliser et donner des conseils (notre traduction).

persuader. S. Groth écrit dans ce sens: « Sprichwörter, Redewendungen und andere sogenannte kleine Formen spielen in multilateralen diplomatischen Verhandlungen eine große Rolle» (2018, p.31)².

Au regard de ce qui précède, l'on peut retenir que le proverbe est une donnée de langue riche en perspectives d'étude, d'où la nécessité de spécifier les nôtres. Dans le présent article, l'un des éléments sur lequel notre étude portera un intérêt particulier est l'analyse des non-dits, une notion que nous allons expliquer dans les lignes suivantes.

1.2. Que signifie «non-dit»?

Un «non-dit», tel que le nom l'indique, est ce qui n'est pas dit. Cependant, il convient de noter que le « non-dit » ne correspond pas à « n'importe quoi » ; c'est une réalité, un fait ou une situation qui a un rapport plus ou moins logique avec l'énonciation en cours et que « l'on tait généralement de manière délibérée » (*Larousse illustré*, 2016). Cela signifie que la « mise en sourdine » de certains dires qui prennent la valeur de non-dits ne vise pas – de la part du locuteur – à faire des jeux de devinette avec son interlocuteur, mais c'est parce qu'il admet plutôt que le non-dit est une réalité qui va de soi. Il s'agit, en effet, de données informatives impliquées à l'énoncé, soit par des indices grammaticaux soit par des *topoi*³ connus des partenaires de l'énonciation. Ils sont donc les éléments implicites du discours ou de l'énoncé qui peuvent avoir le nom de « sous-entendus » ou de « présupposés »⁴. Ainsi, l'on retient que si l'énoncé est généralement construit à partir de données explicites, cela n'est pas le seul principe qui le fonde. Certains énoncés sont plutôt plus implicites qu'explicites. Cela se comprend à travers la schématisation ci-dessous du contenu discursif proposée par C. Kerbrat-Orecchioni:



Source : P. E. Fobah (2012, p. 186)

² Les proverbes, les expressions idiomatiques et d'autres formes de formulations brèves jouent un rôle très important dans les négociations diplomatiques multilatérales (notre traduction).

³ Selon Oswald Ducrot (1995, p. 86), les *topoi* sont :

- des croyances présentées comme communes à une certaine collectivité (au minimum au locuteur et son allocataire ;
- ces croyances sont données comme ayant un caractère de généralité (elles valent aussi pour situations différentes de la situation particulièrement dans laquelle ils sont utilisés) ;

Ces croyances mettent en relation deux échelles ou deux prédicats graduels qui permettent d'articuler un raisonnement (cité par G-E. Sarfati, 2019, p.43).

⁴On appelle sous-entendu ce qui, dans la phrase effectivement réalisée, n'est pas exprimé, mais qui est impliqué à l'interprétation sémantique ou par le cadre syntaxique auquel correspond cette phrase (Cf. Dictionnaire de Linguistique: op. cit. p. 448).

Les présupposés d'un énoncé sont une sorte de contexte immanent; ce sont les informations qu'il contient en dehors du message proprement dit et que le locuteur présente comme indiscutables, comme allant de soi (Idem: p.391).

A partir du schéma ci-dessus proposé par Kerbrat-Orecchioni, nous constatons que tout énoncé est fondé soit sur des données explicites soit sur des données implicites ou il combine les deux niveaux de sémantisation: c'est le cas des énoncés parémiques, et Y. Kouadio l'explique bien en ces termes :

Le proverbe a deux instances significatives : la première est celle du niveau immédiat de compréhension, niveau auquel toute personne qui s'exprime dans la langue-source du proverbe a accès ; la seconde est dans l'image « métaphorisée ». Mais le sens « caché », le vrai sens du langage proverbial, se trouve enfoui dans la seconde instance, dans la métaphore (2008, p.81).

Après avoir expliqué ce que l'on doit savoir par « non-dit », il importe également de comprendre le troisième terme capital évoqué plus haut : « un idéal, singulier ; des idéaux, pluriel).

1.3. Que faut-il entendre par «idéal; idéaux» ?

Un idéal, c'est ce qui est jugé très agréable, voire parfait par une personne ou un groupe de personnes. C'est une valeur à la laquelle l'on aspire; c'est une chose dont l'acquisition ou la réalisation pourrait – dans l'imagination de celui qui la recherche – apporter le bien-être, le bonheur. Rechercher les idéaux des peuples baoulé et allemand à travers leurs proverbes, c'est étudier non seulement le sens de ces énoncés parémiques mais aussi leur valeur pragmatique. D'ailleurs, si l'on admet, tout comme Y. Kouadio (2008, p.79), que le proverbe a une fonction didactique, c'est parce qu'il est porteur de messages instructifs associés à des visions du monde (qu'elles soient nuancées d'un peuple à un autre ou similaires). Les mots suivants de J. Ateh semblent bien illustrer cette idée :

L'Africain communique pour transmettre des valeurs. C'est sa [il s'agit du langage] fonction socialisante. Par la communication, l'Africain apprend comment communiquer avec les personnes, quelles sont les valeurs importantes, quels sont les modèles à imiter. On installe ainsi chez les personnes des valeurs, des modèles de comportement, on transmet des valeurs communes et on crée des liens communs. (2009, p. 111)

A la suite des explications relatives aux concepts clés du sujet, nous nous intéresserons à la question des champs disciplinaires et théories de l'étude.

1.4. A propos des champs disciplinaires et des théories appliquées à l'étude

Le proverbe est certes un fait de langue, mais son étude peut avoir plusieurs orientations. De l'approche structurelle à la fonctionnelle, il se présente comme le substrat de multiples champs disciplinaires et théories. P. Cadiot et Y.-M. Visetti soutiennent, par exemple, que:

La question du proverbe, et plus généralement celle des formes sentencieuses, connaît actuellement une faveur particulière dans différents cercles des sciences humaines intéressées aux faits de langage. La raison en est sans doute que les formulations sentencieuses en général – dicton, maxime, sentence, adage, précepte, aphorisme, prière... et jusqu'à l'insulte rituelle – sont un lieu privilégié pour une articulation entre l'analyse linguistique et celle des représentations et routines collectives (2009, p. 129-130).

Eu égard à cette pluralité de contextes d'étude du proverbe, il convient de préciser ceux auxquels nous comptons avoir recours.

Dans la présente étude, nous nous intéresserons au sens des proverbes, aux rapports qu'ils entretiennent avec les représentations sociales et aux actes illocutoires et perlocutoires qu'ils

véhiculent. De ce fait, l'étude s'inscrit dans le cadre de la *sémantique*⁵, de l'*ethnolinguistique*⁶ et de la *linguistique pragmatique*⁷.

2. Présentation du corpus de l'étude

Le corpus de la présente étude est constitué de proverbes allemands et baoulés. Dans le tableau ci-dessous, nous proposons une présentation thématique de quelques-uns que nous comptons analyser.

Présentation thématique de quelques proverbes de l'allemand et du baoulé

Thématiques	Langue allemande	Langue baoulé
Famille / Solidarité / amitié	Blut ist dicker als Wasser Eine Hand wäscht die andere	-kétéwè wandi man i klo nzuéwéti -waka kungba o yô man bô -sè waka bu o to imangu su -fètèfètè bwényon yè o yô I kpikplikpi o -bé fa man talèbé fa wô man dyandôa
Prudence	-Stille Wasser sind tief -Der Teufel ist ein Eichhörnchen -Es ist nicht alles Gold, was glänzt -Vorsicht ist die Mutter der Weisheit -Vorsicht ist die Mutter der Porzellankiste	-asasa béwoun ti man srè -béyô man srèfwè i yakô -buké o sasa iwun yè o yô akôo
Humilité / Discrétion	-Alter schützt vor Torheit nicht -Hochmut kommt vor dem Fall -Jeder sollte vor seiner eigenen Tür kehren -Auch ein blindes Huhn findet mal ein Korn	-bélikamo o kakabé yèbe fwafwa o -a koklon'su nan sè béfa klénzoa, béfa bétin airé yobwè n'su amuklwa amu fatin -bôli di samlan alua i dèwô nu sè -aôfwè i ima o tikpli, sangè o wun man assé
Courage / Travail	-Müßiggang ist aller Laster Anfang -Wer will, der kann -Jeder ist seines Glückes Schmied -Übung macht den Meister -Ohne Fleiß kein Preis	-béfa man nvèhèbé di man bô -Sè a wan nanman o ra o yôsè nan wabé -sè a lé man o klunfié a kloa di man o klunkpando

Source: Conçu par nous K. K. E. L.

⁵La sémantique est l'étude du sens des unités linguistiques et de leurs combinaisons. Dans la présente étude, nous mettrons l'accent sur la sémantique de la phrase, c'est-à-dire l'aspect qui étudie la cohésion au niveau intraphrastique et vise à expliquer la relation sémantique qui sous-tend les constituants de la phrase aussi bien au niveau paradigmatique que syntagmatique. Elle s'intéresse au sens de la phrase en tenant compte, certes, du sens premier de chaque unité lexicale qui la compose, mais elle va très souvent au-delà de cette analyse. B. Victorri et C. Fuchs l'expliquent en ces termes : « [...] le sens d'un énoncé est le résultat d'un double mouvement, puisque ce sens est évidemment fonction du sens des expressions qui le composent, mais qu'inversement le sens de ces expressions dans cet énoncé est fonction du sens global de l'énoncé lui-même. On a donc affaire à un système qui obéit aux principes de base de la Gestalttheorie : le tout est plus que la somme de ses parties [...] » (1996, p. 21).

⁶Partie de la sociolinguistique, au sens large du terme, l'ethnolinguistique est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication » [...] Les problèmes abordés par l'ethnolinguistique touchent aux rapports entre la linguistique et la vision du monde [...] D'une manière générale, l'ethnolinguistique est dominée par le problème de l'*isomorphisme* des structures linguistiques et des structures sociales » (J. Dubois, M. Giacomo, 1973). L'ethnolinguistique est une discipline qui étudie la relation intelligible entre la langue et la culture. Elle est interdisciplinaire car elle s'allie à l'anthropologie, l'ethnographie, l'ethnologie, l'archéologie.

⁷Le recours à la pragmatique, précisément à la théorie des actes de langage (Cf. J. L. Austin, 1970), est justifié par le fait que les énoncés parémiques, comme tout autre énoncé, contiennent des actes illocutoires, toute chose que nous voulons particulièrement appréhender dans cette étude. En d'autres termes, l'utilisation de la théorie des actes de langage nous aidera à analyser la dimension illocutoire et perlocutoire des proverbes des deux langues afin de comprendre les intentions qu'ils contiennent et les enjeux de leur emploi.

3. Analyse contrastive de quelques proverbes de l'allemand et du baoulé

Dans cette partie, nous allons procéder à une analyse de quelques proverbes issus du tableau présentant le corpus. Cette analyse se veut illustrative et elle est menée sur quelques thématiques qui révèlent beaucoup de formulations proverbiales. Ce choix s'explique par le fait que ce cadre d'étude ne permet guère d'exposer sur tous les proverbes des deux langues. En clair, nous allons présenter les résultats d'analyses opérées sur des proverbes en rapport avec l'amitié, la famille, la solidarité, la prudence, l'humilité, la discrétion, le travail et le courage.

3.1. Les proverbes relatifs à l'amitié, la famille, la solidarité

A partir des proverbes analysés, nous retenons que l'allemand accorde de l'intérêt à l'amitié et à la famille. L'amitié et la famille sont deux structures au travers desquelles les hommes apprécient le sens de la solidarité tel qu'entendu dans le proverbe « Eine Hand wäscht die andere » (**Une main lave l'autre main**), clairement dit : « Chacune des mains a besoin de l'autre pour la laver ». Cette réalité qui se veut indéniable apparaît donc comme un idéal promu à travers ce proverbe. Toutefois, l'on note que même si l'amitié tend à avoir le même sens que la fraternité, elle reste un rapprochement moins sûr que celui de la cellule familiale. L'expression symbolique de l'amitié par « l'eau » et celle de la fraternité par le « sang » révélée à travers le proverbe « Blut ist dicker als Wasser » (**Le sang est plus fort que l'eau**) illustrent bien la plus grande valeur du lien de fraternité. En termes de perspectives illocutoires, cet énoncé proverbial pourrait faire admettre qu'il faut accorder une place plus privilégiée à la famille qu'aux amis.

Comme pour l'Allemand, la famille a une grande valeur pour le Baoulé, et il s'y attache non pas seulement pour son intérêt personnel, mais aussi pour celui des autres. Ainsi, l'attachement à la famille, qui va au-delà du père, de la mère et des enfants, pour toucher au village, est quelque chose dont il faut tenir compte dans toutes les situations, que celles-ci soient heureuses ou malheureuses. C'est pourquoi, à travers le proverbe « kétéwè wandi man i klo nzuéwé ti » (traduction littérale: **La biche ne fuit pas son village parce qu'il y a pénurie d'eau**), signifiant qu'on ne fuit pas ses proches dans les moments difficiles, le Baoulé présente la fidélité comme une vertu cardinale à promouvoir. Pour le peuple baoulé, la fidélité, la loyauté et la solidarité sont des valeurs essentielles à la vie en communauté, puisqu'il considère qu'on ne peut accepter de vivre avec les autres sans que ce qui leur arrive ne concerne soi-même.

D'ailleurs, l'importance de savoir que les problèmes d'un proche nous touchent toujours apparaît dans un autre proverbe que le Baoulé formule en ces termes: « sè waka bu o to i mangu su » (traduction : **L'arbre qui tombe, tombe ou s'adosse sur un autre qui en est près**). L'idée est que ce sont les autres autour de soi, c'est-à-dire les proches, qui aident à amortir le choc des échecs, des déceptions, des malheurs, d'où la nécessité de les traiter avec égard.

En effet, cette solidarité engendrée par ces liens est aussi nécessaire pour bâtir la communauté et lui assurer la prospérité dans la mesure où il estime que « l'union fait la force » tel qu'entendu par l'énoncé proverbial « fètèfètè bwényon yè o yô i kpikplikpi o » (Traduction : **Deux morceaux très minces font quelque chose d'épais**) ou encore « bôkuntranlè man a'undyè » (**L'entente est source de paix**). L'idée peut être, par ailleurs, soutenue par un autre proverbe tel que « waka kungba o yô man bô » (**Un seul arbre ne fait pas la forêt**). Toutefois, mais aussi comme nous l'avons remarqué chez l'Allemand, le lien de fraternité passe avant celui de l'amitié. Dans ce sens, le Baoulé affirme que « bé fa man talè bé fa wô man dyandoa » (**On ne prend pas l'argile pour faire des mollets**). Cet énoncé dit explicitement qu'un ami ne vaut pas un frère.

L'idéal est donc d'avoir des frères et sœurs pour espérer avoir le plus grand soutien en cas de malheur.

3.2. Les proverbes en rapport avec l'idée de la prudence

La prudence est l'un des sujets évoqués à travers plusieurs énoncés proverbiaux de la langue allemande, et ce, avec plusieurs sous-enjeux illocutoires. Premièrement, ces énoncés proverbiaux présentent la prudence comme une attitude idéale pour éviter de tomber dans certaines situations regrettables. Par exemple, l'idée issue du proverbe «*Stille Wasser sind tief* » (**Les eaux douces sont profondes**) est un acte d'avertissement au sujet des personnes introverties : dans sa réception, il sert à faire comprendre que ces personnes sont dangereuses, et donc il faut se méfier d'elles. En se référant aux énoncés «*Der Teufel ist ein Eichhörnchen*» (**Le diable est un écureuil**) et «*Es ist nicht alles Gold, was glänzt* » (**Ce n'est pas tout ce qui brille qui est de l'or**) qui ont une connotation sémantique plus ou moins similaire, l'idée qui est deuxièmement soutenue implicitement est que «le mal, le faux, le danger » peuvent avoir aussi l'allure du bien, du vrai et de l'inoffensif. L'idéal consiste donc à se méfier de tout car selon les allemands «*Vorsicht ist die Mutter der Weisheit* » ou «*Vorsicht ist die Mutter der Porzellanliste*» (**La prudence est mère de sûreté**) ou encore «*Vorsicht ist besser als Nachsicht* » (**Mieux vaut prévenir que guérir**).

Au regard de certains proverbes du Baoulé, nous pouvons affirmer que la prudence n'est pas un fait exclusif du psychosocial allemand. La considération de cette attitude comme une valeur idéale est aussi perceptible au sein de la communauté baoulé. En décryptant le contenu de quelques énoncés proverbiaux de la langue baoulé, il ressort que l'homme prudent – quelques fois assimilé au peureux – n'est pas un homme insensé. Au contraire, il est très souvent vu comme un sage qui essaie de se mettre à l'abri d'éventuels dangers d'autant plus qu'il conçoit la vie comme un champ de bataille constitué de risques permanents. D'ailleurs, pour rejeter la thèse de l'assimilation de la prudence à la peur, le Baoulé dit clairement «*asasa bé woun ti man srè* » (**Se protéger ne signifie pas avoir peur**). Et même si l'on admettait qu'être prudent est synonyme d'être peureux, le Baoulé n'y voit pas d'inconvénients mais plutôt un avantage, c'est pourquoi il dit «*bé yô man srèfwè i yakô* » (**On ne dit pas « yakô » au peureux**), en d'autres termes «on n'apporte pas du réconfort au peureux). Cela signifie que, par mesure de prudence, il est difficile que celui qu'on qualifie de peureux puisse se retrouver dans une situation désolante. L'énoncé sous-entend que le peureux se met toujours à l'abri du danger, ce qui est perçu comme un idéal.

Le Baoulé n'aime pas l'attitude suicidaire, et c'est pour cette raison qu'il est parfois présenté par certains comme un peuple pacifique, beaucoup protocolaire mais aussi qualifié par d'autres à tort ou à raison de peureux. Cette philosophie de vie se comprend aussi bien dans cette unité proverbiale qu'il construit en référence à l'escargot qui, selon lui, s'enterre sous le sol de la forêt pour s'assurer une longévité «*buké o sasa i wunyè o yô akô o* » (**L'escargot se protège pour grandir**). La leçon qui résulte de cette image est que pour vivre longtemps, il convient d'être discret, ce que nous allons mieux appréhender dans le sous-titre suivant.

3.3. Les proverbes relatifs à l'idée de l'humilité et de la discrétion

L'immensité de l'univers et la multitude de phénomènes qu'il contient font de la vie un perpétuel processus d'apprentissage. Ainsi, si l'être humain a conscience de cette réalité, il doit pouvoir comprendre que son âge, ses nombreuses années de vie sur terre ne lui permettront pas de tout savoir comme le dit bien l'énoncé proverbial «*Alter schützt vor Torheit nicht*» (**L'âge ne protège pas contre les bêtises**) ; autrement dit, même les personnes âgées (adultes) font des

erreurs. La révélation d'un tel fait vise donc à faire savoir à l'homme ses limites quel que soit son âge. Dans cette construction phraséologique, la référence faite à l'âge et à la bêtise contraste bien avec la vision idéale de l'existence de l'homme selon laquelle la sagesse s'acquiert avec le temps, voire avec l'âge. En effet, si l'on considère que la vieillesse rime avec la sagesse, il est su par expérience que la vieillesse n'a toujours pas garanti l'acquisition de la sagesse chez certaines personnes. Ce proverbe qui en fait le rappel invite donc à ne pas concevoir la sagesse comme un produit évident de la vieillesse. L'énoncé apparaît alors comme un appel à la prudence dans les agissements de l'homme, surtout quand il n'est plus un enfant. L'intérêt accordé à l'humilité ou à la discrétion est aussi révélé dans le proverbe « Hochmut kommt vor dem Fall » (**L'orgueil précède la chute**) et « Jeder sollte vor seiner eigenen Tür kehren » (**Chacun devrait balayer devant sa propre porte**).

L'énoncé « Jeder sollte vor seiner eigenen Tür kehren » présuppose qu'il existe des personnes qui balaient, ou du moins qui cherchent à balayer devant la porte des autres. En fait, cette unité de sens proverbial renvoie aux personnes qui ne s'intéressent qu'à la vie des autres tout en ignorant qu'elles ont également des problèmes. L'idée contenue dans ce proverbe – considérée comme un idéal – est que chacun ferait mieux de s'occuper de ses problèmes personnels au lieu de vouloir régler ceux des autres. D'ailleurs, l'allemand admet aussi que même les personnes qui peuvent sembler désavantagées peuvent arriver à atteindre les mêmes objectifs que celles qui ont tous les avantages, c'est ce qu'il dit à travers l'énoncé proverbial « Auch ein blindes Huhn findet mal ein Korn » (**Même un poulet aveugle peut souvent retrouver la graine**). Ce qui explique qu'il faut faire confiance à tout le monde et éviter l'a priori.

La discrétion et l'humilité sont des attitudes aussi recommandées au sein de la communauté baoulé. Cela est bien justifié à travers les nombreux proverbes qui existent à cet effet. Pour le Baoulé également, le plus important pour tous – quoiqu'on sache plus ou un peu plus que les autres – est de rester humble ou discret car l'univers étant plus grand que l'homme, il lui est difficile de le saisir dans toute sa mesure. Le Baoulé admet que chaque individu n'a de responsabilité que par rapport à une situation donnée à un moment déterminé et cela devrait à cet instant le préoccuper par-dessus tout. L'idéal selon lui consiste à savoir ce qu'on a à faire et à le faire sans se mêler de ce qui ne nous concerne pas. C'est ce qu'il fait savoir à travers la formulation proverbiale « bé lika mo o kaka bé yèbe fwafwa o » (**C'est là où ça démange que l'on gratte**) et cette autre « boli di samlan alua i dèwô nu sè » (**Si le cabri mange du savon, qu'est-ce que ça peut faire au chien ?**).

Quand il aborde la question avec le statut de l'étranger, le Baoulé croit bien que toute personne qui se retrouve à l'étranger, ne connaissant pas les habitudes, les interdits ou les us et coutumes du nouvel environnement dans lequel il arrive, ferait mieux d'ouvrir les yeux pour bien voir, les oreilles pour écouter, et il gagnerait, par contre, à beaucoup fermer sa bouche et à ne l'ouvrir souvent que pour se renseigner. Une telle recommandation est l'implication générale qui émane des énoncés proverbiaux construits à son sujet : « a ko klo n'su nan sè bé fa klenzoa, bé fa bé tin airé yobwè n'su amuklwa amu fa tin » (**Si tu vas dans un village où on prend un œuf pour écraser les feuilles médicinales contre la pierre, fais de même**), « aôfwè i ima o ti kpli, sangè o wun man assé » (trad. littérale : L'étranger a de gros yeux, mais il ne voit pas), « klo mo a si man su, a dya lo baéfwè bla » (**Si tu ne connais pas le village, tu y épouses la sorcière**).

A travers l'énoncé proverbial « a ko klo n'su nan sè bé fa klenzoa, bé fa bé tin airé yobwè n'su amuklwa amu fa tin », le Baoulé veut dire qu'il faut se conformer aux pratiques sociales et culturelles de l'environnement dans lequel on est étranger. La nécessité de cette recommandation

se fonde sur l'idée selon laquelle « **L'étranger a de gros yeux, mais il ne voit pas** », tel qu'entendu par « aôfwè i ima o ti kpi, sangè o wun man assé ». Cela dit, le non-respect de ces actes de paroles qui apparaissent comme des conseils pourrait mettre en mal la cohabitation entre l'étranger et ses hôtes.

En outre, cette attitude peut lui être préjudiciable si on s'en tient au proverbe « klo mo a si man su, a dya lo baéfwèbla » (Si tu ne connais pas le village, tu y épouses la sorcière). Pour bien comprendre cet énoncé, on pourrait y ajouter un élément élidé parce que sous-entendu : Si tu ne connais pas un village **et que tu ne te renseignes pas**, tu y épouses la sorcière ».

3.4. Les proverbes en rapport avec le travail et le courage

Le travail, dans la majorité des cas, est présenté comme une nécessité à multiple intérêts. Aussi chez l'Allemand, il est considéré comme un moyen pour éviter certains vices, puisqu'il reconnaît que l'oisiveté est la mère de tous les vices comme il le dit à travers le proverbe « Müßiggang ist aller Laster Anfang ». En outre, le travail est un moyen pour se réaliser, voire pour bâtir son avenir. Et dans ce sens, l'Allemand admet que c'est la volonté qu'il faut à tous pour atteindre les objectifs. L'énoncé « Wer will, der kann » entendu littéralement « Qui veut, peut » (signifiant dans la conception proverbiale « **vouloir, c'est pouvoir** ») est la preuve de l'optimisme que l'Allemand attache à l'activité qui le conduit vers l'atteinte d'un objectif. L'idée contenue dans cet énoncé est que la volonté de l'homme est le fondement de toutes ses actions. Cela sous-entend qu'avec la volonté, l'homme peut tout faire. L'idéal porté par ce proverbe de l'allemand est que l'homme doit toujours avoir « un esprit positif ». Dans le fond, l'énoncé est non seulement motivateur mais aussi il met l'homme face à sa responsabilité dans la construction de son destin.

Par ailleurs, cela peut vouloir dire que l'homme est la mesure de toute chose, contrairement à l'idée selon laquelle c'est Dieu qui en est la mesure. Le proverbe « Jeder ist seines Glückes Schmied » (**Chacun est l'artisan de son bonheur ou Chacun est responsable de son bonheur**) le dit bien. C'est bien pour cela que l'Allemand dira « Übung macht den Meister » (**L'exercice fait le Maître**) pour signifier que **c'est en forgeant qu'on devient forgeron** ; autrement dit, c'est à force de s'exercer qu'on finit par avoir l'expérience ou de l'expertise dans tout ce qu'on apprend. Le travail étant, ainsi, vu comme une nécessité, l'Allemand considère qu'il est important de l'accomplir avec abnégation pour en tirer la plus grande satisfaction comme on l'entend par l'énoncé « Ohne Fleiß kein Preis » (**Sans courage, aucun prix**), ce qui veut dire que **c'est au bout de l'effort que se trouve la récompense ou on n'a rien sans peine**. Pour tout dire, l'amour du travail est un idéal pour l'Allemand.

En se référant aux proverbes conçus à ce sujet, il ressort que le travail est une réalité qui exige de l'effort, de la détermination, voire de la persévérance. Pour le Baoulé, tout comme nous l'avons également remarqué chez l'Allemand, l'expérience, les hautes compétences dans la pratique de toute activité requièrent de l'abnégation et de la patience. S'il reconnaît que l'on peut naître avec des talents, le Baoulé conçoit l'expérience professionnelle en règle générale comme le fruit de l'exercice acharné. Il le fait savoir à travers cet énoncé parémique « bé fa man nvèhè bé di man bo » (**On ne prend pas la paresse pour cultiver la forêt**). Ce qu'il y a de fondamental à comprendre de cet énoncé est le rejet de la paresse. Le Baoulé considère cette attitude comme quelque chose de très nuisible.

Quelle que soit l'activité que l'homme a à mener, elle ne peut être bien faite si l'on n'y accorde pas de la concentration. Alors, la référence faite au travail de la brousse (cultiver la forêt) à travers ce proverbe est justifiée par le fait que c'est l'activité principale de la communauté baoulé

traditionnelle. Le prix que le Baoulé accorde au sacrifice consenti dans l'accomplissement du travail l'amène à se résigner face à ce destin en interrogeant « Sè a wan nanman o ra o yôsè nan wabé» (**Si tu ne veux pas que ça brûle, comment est-ce que ça pourrait cuire ?**), ce qui veut dire qu'il faut accepter certains sacrifices pour parvenir au bonheur. Cela dit, pour le Baoulé, et certainement pour tous les peuples, l'acquisition de tout ce qui contribue au plein épanouissement exige un minimum de sacrifice.

Par ailleurs, le Baoulé soutient aussi l'idée selon laquelle « c'est par le travail que l'on s'affranchit de certaines contraintes ». Le proverbe «sè a lé man o klun fié a kloa di man o klun kpando» (trad. littérale : Si tu n'as pas ton propre champ, tu ne peux pas manger les ignames que tu souhaites » l'exprime bien à travers une référence symbolique que constitue la valeur de l'igname au sein de cette communauté baoulé comme aliment de base.

Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de retenir que l'usage de proverbes est bien un fait au sein des communautés linguistiques baoulé et allemande. Cet élément de la langue, considéré très souvent comme un simple instrument de modulation du discours, a aussi, selon nous, d'autres enjeux; il sert, par exemple, à transmettre des idéaux qui, en révélant la vision du monde à travers les langues, permettent de déterminer des valeurs au sein des communautés et de comprendre la corrélation entre la langue et la culture, voire entre les langues et les sociétés. Cette idée est également impliquée à l'assertion de J.-M. Y. Yao selon laquelle: « En fait, les proverbes constituent une partie intégrante du patrimoine culturel et de la mémoire collective de chaque peuple. A ce titre, ils sont des véhicules de la culture, de l'imaginaire collectif du peuple qui les crée » (2020, p. 37).

En effet, les résultats de la présente étude montrent premièrement que tout comme les proverbes allemands, ceux du baoulé sont aussi en majeure partie construits sur la base d'indices « énigmatiques » dont les sens sont un ensemble de sous-entendus. Deuxièmement, l'on note que même si les symbolismes utilisés pour construire le sens de ces énoncés ne sont pas les mêmes, ces proverbes sont bien révélateurs de valeurs similaires chez l'Allemand et le Baoulé, ce qui met évidemment en exergue des actes illocutoires plus ou moins identiques, à savoir encourager l'observance de ce que ces peuples considèrent comme des idéaux ou dénoncer leur négligence. Cet article qui aborde juste la question des idéaux ne peut donc avoir la prétention de tout dire sur le proverbe ; il reste donc une contribution aux études sur la parémiologie qui se présente, à notre sens, comme un cadre idéal de valorisation des langues africaines qui, dans l'ensemble, sont menacées par des préjugés nés de la colonisation et par la violence de la globalisation.

Bibliographie

ATEH Joseph, 2009, « La communication dans la famille traditionnelle africaine », in *La communication en Afrique traditionnelle perspectives pour l'inculturation*, №, Kenya, Don Bosco Printing Press, p. 105-122.

AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

CADIOT Pierre ; VISETTI Yves-Marie, 2009, « Le sens commun du proverbe », in C. Gautier, S. Laugier (dir.), *Normativité du sens commun*, Presses Universitaires de France, p. 129-158.

COLIN Roland, 1965, *Littérature africaine d'hier et de demain*, Paris, ADEC.

DUBOIS Jean et. al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

EI OUAFA Idriss, 2015, « Le proverbe :de la traduction à la communication », in *Insaniyat*, <https://journals.openedition.org/insaniyat/15024> (24. 12. 2022).

FOBAH Pascal Eblin, 2012, *Introduction à une poétique et à une stylistique de la poésie africaine*. préface de Jacques Chevrier, Paris, L'Harmattan.

GREA Phillipe, 2017, *Proverbe prototypique, FloricaHrubaru ; Estelle Moline ; Anca-Marina Velicu. Nouveaux regards sur le sens et la référence. Hommages à Georges Kleiber*, Editura ECHINOX, p. 305-330.

GROTH Stefan, 2018, Einfache Formen, komplexe Prozesse: Sprichwörter und Redewendungen in multilateralen Verhandlungen, in *Fabula*, 59 (1-2), p. 27-49, <https://doi.org/10.1515/fabula-2018-0003> (24.11.2022).

HOFFMANN Sarah, Wer A sagt, muss auch B sagen – Sprichwörter in der Argumentation, <https://doi.org/10.20378/irbo-51493> (24.12. 2022).

KLEIBERGEORGES, 2000,« Sur le sens des proverbes »,in*Langages*, 139, p.39-58, <https://www.persee.fr/doc> (11. 12. 2022).

KOUADIO Yao, 2008, «Le problème du fonctionnement du proverbe » in *la communication*, Langues & Littérature, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, № 12, p. 77-87.

SARFATI Georges-Elia, 2019,*Eléments d'analyse du discours*, Malakoff, Armand Colin.

VICTORRI Bernard et FUCHS Catherine, 1996,La polysémie – construction dynamique du sens. Hermès,<https://halshs.archives-ouvertes.fr>, (30.04.2017).

YAO Yao Jean-Marc, 2020, « Traduction des proverbes, la réversibilité autrement » in *DIDASKEIN*, Vol.1, p. 35-53.